



CLASSIQUES
GARNIER

ANGLÈS (Auguste), « Kevin O'Neill : *André Gide and the "Roman d'aventure"* »,
in MARTIN (Claude) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Sur Les Nourritures
terrestres*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16871-3.p.0121](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16871-3.p.0121)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de
communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1971. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

O'NEILL, Kevin, *André Gide and the « Roman d'aventure »*, Sydney, Sydney University Press, 1969 (« Australian Humanities Research Council », Monograph No. 15).

Au crédit de ces soixante-quinze pages serrées doivent être portés des mérites qui ne sont pas minces.

Suivre, de Marcel Schwob à Jacques Rivière en passant par André Gide et beaucoup d'autres, le cheminement de la notion de *roman d'aventure(s)*, c'était dévoiler tout un réseau très ramifié de réflexions, qui a irrigué un vaste pan du paysage littéraire aux confins du XIX^e et du XX^e siècles. Le choix d'un tel sujet était pertinent et prometteur.

Montrer comment la personnalité de Gide avait aimanté des admirations et des dévouements qui l'ont entouré d'une sorte de constellation, repérable de bonne heure aux sommaires de divers périodiques, c'était tracer les linéaments d'une indispensable pré-histoire de *La Nouvelle Revue Française*.

Se lancer à corps perdu dans le maquis des livres, revues, correspondances publiées ou inédites, journaux intimes, mémoires, et ramener de cette battue un impressionnant assortiment de témoignages souvent tombés dans l'oubli, c'était ranimer les nombreuses voix d'un colloque permanent et au cours duquel chacun des participants a joué tout à la fois le rôle de récepteur et celui d'émetteur.

Quel dommage que l'auteur soit possédé d'une passion de la cohérence, à laquelle il ne sait mettre aucun frein ! Les pièces qu'il a arrachées à la poussière où elles dormaient, il lui faut à toute force les imbriquer les unes dans les autres et les maintenir par un appareil d'acier. Il veut que tout se commande et s'agence. Si on ne le savait Australien, on le croirait Français.

La nature du très lâche groupement de *La Nouvelle Revue Française*, la spécificité de chacun de ses membres, le rôle dominant de l'affectivité dans leurs rapports, sont violents par cette systématisation intempérante. L'itinéraire de Jacques Rivière, par exemple, est relevé par rapport à Gide et à Claudel transformés en axes de coordonnées. Faits et propos sont noués en faisceaux d'indices qui ne

convainquent que jusqu'à ce qu'on s'avise qu'il suffit de rompre les faisceaux pour disqualifier les indices.

À cette brochure bourrée de trouvailles et de conjectures devrait être jointe une « manière de s'en servir », qu'on pourrait formuler à peu près ainsi : desserrer écrous et vis, détendre les courroies de transmission, débrancher les connections, lubrifier abondamment. Ces précautions prises, on admirera sans réserve que dans une boîte de dimensions aussi réduites M. Kevin O'Neill ait réussi à faire tenir le jeu complet de son meccano de trop haute précision.

Auguste ANGLÈS.

POUR UNE *VIE D'ANDRÉ GIDE*

par Claude MARTIN

Nous attendions ce livre ¹ ; articles, pré-publications, interviews ² étaient assurément le signe de notre impatience ; le premier tome de cette *Vie d'André Gide*, que la Librairie Hachette avait demandé d'écrire à M. Pierre de Boisdeffre, enfin paru, toute la presse l'a fort généreusement salué ³. On ne conçoit désormais plus de travail sérieux sur Gide qui ne tienne compte de cet ouvrage, qu'un second volume complètera, annoncé pour la fin de 1971. Il constituera en effet, non seulement par son ampleur — car la quantité est une qualité inhérente au genre —, mais aussi par son propos — si paradoxale que soit cette constatation, quand on songe aux quelque deux cents volumes qui ont été entièrement consacrés à un auteur qui n'a cessé de parler de lui-même, aux milliers d'articles... — la première *biographie* d'André Gide : en dépit de son sous-titre, le livre récemment réédité en Angleterre et traduit en français de George D. Painter ⁴ n'offre au lecteur rien de comparable au récit de M. de Boisdeffre, qui ne peut voisiner, sur le rayon « Gide » de notre bibliothèque, qu'avec la magistrale psychobiographie de Jean Delay ⁵ et l'importante thèse de Daniel Moutote ⁶ ; encore ces deux ouvrages ont-ils un empan différent, tant par la visée que par les bornes chronologiques de leur enquête (1869-1895 pour le premier, 1889-1925 pour le second).

Aucun lecteur de Gide, conscient de ce qu'il est peut-être le seul écrivain dont les gestes et les œuvres constituent une indissociable totalité vivante — en sorte que chacun de ses écrits n'est pas moins une expérience « vécue » que chaque événement de sa biographie